

REVUE DE  
PRESSE  
2015-2018

TÉMOIGNAGE

COMPAGNIE DES LIMBES

Avant de mettre le cap sur la Norvège de Jon Fosse et de Tarjei Vesaas, la Compagnie des Limbes reprend son *Témoignage* dans les tribunaux de Périgueux et Pau. S'inspirant des textes de Charles Reznikoff, héraut de l'objectivisme poétique américain, ce spectacle impressionne par sa maîtrise autant que par son art de la suggestion.



## LA FORCE DU LANGAGE

C'est en 2001, à leur sortie du conservatoire de Bordeaux, que Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin ont fondé la Compagnie des Limbes. Et c'est de la fin des années 1990, pendant leurs études d'art dramatique, que date leur découverte de la poésie « objectiviste » du New-Yorkais Charles Reznikoff (1894-1976), via l'inoubliable *Holocauste* mis en scène par Claude Régy. Régy pourrait d'ailleurs être l'une des figures tutélaires d'un travail théâtral « centré autour de la question de la voix et du poème » que la compagnie, sur son site Internet, présente comme « une aventure de l'écoute ». À l'instar de leur glorieux aîné, les Limbes ont souvent travaillé sur un matériau textuel non spécifiquement scénique, souvent poétique : dans les écrits de Gherasim Luca, Henri Meschonnic, Kurt Schwitters ou Virginia Woolf, le collectif a trouvé matière à activer des formes théâtrales dans lesquelles le corps, le son, la lumière concourent à modeler l'espace labile. À la fois net et flou, « ouvert et indéterminé », créé par la profération du texte. « On cherche à explorer la théâtralité d'écritures qui vont au-delà du genre "théâtre", confirme Romain Jarry. Une écriture, c'est une invention de langage : on peut donc penser qu'en étant portée à la scène, elle va "réinventer" le théâtre. Il s'agit de travailler ce que fait une écriture – ses propriétés rythmiques, sonores – plutôt que ce qu'elle dit, ou l'écart, justement, entre ce qu'elle fait et ce qu'elle dit. Ce que Meschonnic appelait "la force du langage", cette puissance qui outrepassa le sens. » La figure de Reznikoff ressurgira quinze ans plus tard, à la faveur de *Tout Oula*, une résidence de territoire en pays du Couserans : les Limbes puisent alors dans *Témoignage* matière à des ateliers de lectures à voix haute destinés à des lieux « non théâtraux ». Sous-titré originellement *Les États-Unis, 1885-1915*, et publié en 1965, ce livre « récitatif » marqua l'un des points de départ de ce que Reznikoff appelle l'objectivisme poétique : des témoignages prélevés dans les archives des tribunaux américains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, morceaux de réel que le poète a découpés et agencés de manière à créer, dit-il, « un état d'âme ou un sentiment ». Cette foi en la puissance du geste/texte poétique, outre qu'elle rencontre à l'évidence la recherche menée par la Compagnie des

Limbes (sa foi en la puissance suggestive du texte), fait aussi de ces textes autant de saisissants instantanés de l'histoire des États-Unis de la Seconde Révolution industrielle, semblant relever le défi jadis lancé par le philosophe Walter Benjamin : « Honorer la mémoire des anonymes est une tâche plus ardue qu'honorer celles des gens célèbres. L'idée de construction historique se consacre à cette mémoire des anonymes. » Ce projet dans l'Ariège – département où Loïc Varanguien de Villepin dirige par ailleurs, à Sainte-Croix-Volvestre, un lieu de résidence pluridisciplinaire. Les Bazis – fournit la matrice d'un « spectacle » qui, aux trois comédiennes de la version initiale, adjoint une troupe de 12 amateurs. C'est avec eux que s'élaborent, quatre jours durant, la conception des trois épisodes, le choix des textes et le travail (y compris corporel) sur ceux-ci. Chaque épisode, d'une durée d'une demi-heure, se compose de 10 textes (conclus par une chanson) que Romain Jarry, dans la position du juge, organise à chaque fois en direct, tel un DJ, proposant sur le vif un nouveau montage de ces textes déjà eux-mêmes constitués de fragments recomposés. Le tout, face aux comédiens, puisque tous les acteurs-lecteurs-citoyens sont répartis dans la partie de la salle réservée au public, celui-ci occupant, en l'occurrence, la position des jurés : « Inverser le dispositif de mise en scène qui est "déjà là" – la mise en scène judiciaire – est une manière de renverser le point de vue, de jouer avec les codes du procès sans tomber dans la reconstitution », dit encore Romain Jarry. Les effets de réel surgissent au contraire d'une gestuelle qui, en lien aussi avec la musique obsédante, permet de dépasser (et déplacer) le naturalisme. Le rythme de l'ensemble, la qualité chorégraphique, – à la fois dense et impondérable – avec laquelle *Témoignage* parvient à faire résonner l'espace et le temps (c'est-à-dire le texte) impressionnent fortement, aussi, parce qu'ils développent une pluridisciplinarité qui n'est pas, comme c'est trop souvent le cas, uniquement cosmétique. Si elle reste motivée par le texte, la démarche des Limbes se déploie en effet sous une grande variété de formes et de médiums. Le son et la musique en sont un autre aspect, notamment avec le travail que Romain Jarry mène avec le musicien Kevin Maïait sous le nom de Je ne sais quoi, transformant

en « chansons » des textes de Baudoin de Bodinat ou Takuboku Ishikawa. Après un titre paru sur la compilation consacrée par La Souterraine à la scène néo-aquitaine, un album est en voie de finalisation. Mais pour l'heure, les pas des Limbes les mènent vers la Norvège pour y retrouver l'unique auteur de théâtre qu'ils ont jamais porté à la scène, Jon Fosse, celui que des confrères ont pu décrire comme « le Beckett du XXI<sup>e</sup> siècle ». Créée en 2008 et inédite en français, sa pièce *Desse Auga* (*These Eyes* en anglais) tient à la fois, selon Romain Jarry, « du poème et de l'oratorio ». Encore un objet éminemment suggestif et onirique, qui sera prochainement au centre d'une résidence de traduction – une première pour les Limbes – au Chalet Mauriac, avec la traductrice Marianne Ségol-Samoy : « Après toutes ces aventures pluridisciplinaires qui continuent d'essaimer, après nous être aventurés dans la danse, et même dans de petites formes confidentielles pour le jeune public (avec *Le monde est rond* de Gertrude Stein), on avait envie de retrouver la structure d'une pièce de théâtre, aussi abstraite soit-elle, et d'y injecter ce qu'on a pu gagner dans le travail sur le rapport corps/langage. » La Norvège est aussi la patrie de Tarjei Vesaas – autre écrivain qui doit beaucoup à Claude Régy –, dont la pièce de théâtre radiophonique *Pluie dans les cheveux* devrait fournir la matière d'un dispositif scénique et sonore à venir. Reste seulement à espérer que les radars des « grandes institutions » ne passent pas indéfiniment à côté de ces Limbes-là.

DS

*Témoignage Les États-Unis, 1885-1915*, Compagnie des Limbes, samedi 15 septembre, tribunal de grande instance de Périgueux (dans le cadre des Journées du Patrimoine, avec L'Odyssée, le CDAD24 et l'OGARA), de 9 h à 19 h, Périgueux (24000).

Du jeudi 29 au vendredi 30 novembre, palais de justice de Pau (avec Espace Pluriel, le CDAD64 et l'OGARA), Pau (64000).

Du jeudi 10 au vendredi 11 janvier 2019, tribunal de grande instance de Toulouse (avec le Théâtre Sorano, l'Usine CNAREP et l'OGARA), Toulouse (31000).

[compagniedeslimbes.free.fr](http://compagniedeslimbes.free.fr)

# Une audience théâtrale

## TRIBUNAL

Une salle d'audience était le cadre hier d'une lecture de poèmes tirés de rapports judiciaires

GILLES GUITTON

Voilà un enfant qui a disparu de sa chambre. Il y a des herbes hautes. Sa mère le cherche. Les rails son tau fond du pré. Le train vient. Le bébé est sur les rails. Fin. C'est le ressort de l'un des très elliptiques poèmes de l'écrivain américain Charles Reznikoff qui ont été presque chuchotés hier dans une salle d'audience du tribunal de grande instance de Bordeaux.

Vien dront ensuite, en aussi peu de mots, appelés par un juge entouré des spectateurs à la tribune, d'autres « affaires ». Celle de l'homme qui s'évertue à resalir la maison après que sa femme a fait le ménage. De la faillite d'une caisse d'épargne de pauvres gens. D'un conflit de voisinage avec vaches, taureau, verrat... « La vie est plutôt dure pour moi », dit une femme.

Mais rien n'est dit de la violence, de ce qui fait que Reznikoff a puisé ces trames dans des audiences pénales américaines au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.



Les comédiens dans la salle face au public à la tribune : un dispositif inversé de l'audience. PHOTO COMPAGNIE DES LIMBES

Rien, sinon que ces poèmes, certains lus en quelques secondes, raisonnent avec les histoires pour lesquelles, dans cette même salle, juge, avocats, prévenus, victimes, se retrouvent audience après audience, cent ans après.

### Professionnels et amateurs

Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin, les deux metteurs en scène de ce spectacle imaginé par la compagnie des Limbes, ont été invités par les organisateurs de la quinzième de l'égalité, de la diversité et de la citoyenneté.

Pour cette mise en poésie de ce

qui se noue entre la vie et le procès, la compagnie a fait appel à des comédiens amateurs : douze sur les quinze qui interviennent dans la salle. Certains sont venus par relation avec la troupe, d'autres par des centres sociaux, des associations travaillant avec « des publics en difficulté » selon la formule consacrée.

« Il y a là des gens qui ont un peu l'habitude du théâtre mais certains pas du tout. Des gens qui sont des lecteurs, mais d'autres qui savent peu lire. Certains ne parlent pas un français parfait », remarque Loïc Varanguien de Villepin.

Où, lorsqu'on assiste à la demi-

heure de la représentation, on ne sent guère de rupture entre les comédiens. Pourtant confrontés à des metteurs en scène adeptes de Claude Régy, maître de l'ascèse, n'autorisant comédiens et spectateurs à puiser de l'émotion que dans le texte lui-même, et non dans l'expression, le geste. Rien de simple.

Deux des comédiennes non professionnelles, qui sont aussi conteuses, témoignaient entre deux « audiences » de l'effort fourni en quinze jours pour se dépouiller à ce point.

### Renversement du regard

Le dispositif lui-même, installant le public aux côtés du juge, se veut aussi un renversement du regard judiciaire usuel, une interrogation des codes. La compagnie évoque « le souci éthique de prendre la parole et de témoigner pour ces anonymes », dont Reznikoff a livré ces traces fragiles.

« Témoignage », le titre du spectacle, est né dans un autre tribunal à Saint-Girons en Ariège, où « une greffière enthousiaste » a souscrit à cette idée née en résidence d'artiste de la troupe.

À Bordeaux, le public d'hier était pour beaucoup formé de lycéens, venus avec leur classe, et qui ont semblé captivés. Vue la jauge très limitée – 25 personnes – l'autre moitié de la classe allait assister à une audience véritable. La confrontation des deux expériences a pu être passionnante.

# Coup de théâtre au tribunal

**THÉÂTRE** La compagnie des Limbes au prétoire du Tribunal de grande instance aujourd'hui pour sept représentations de « Témoignage » de Charles Reznikoff

Les tribunaux sont une scène. Les tragédies ou les comédies judiciaires y déploient costumes, dramaturgie et coups de théâtre. Pas étonnant que la compagnie des Limbes, compagnie bordelaise expérimentale, se soit intéressée à ce dispositif codé et minutieux.

Expérimenté à Saint-Girons (09) et brièvement l'an dernier dans ce même Tribunal de grande instance (TGI), « Témoignage » d'après Charles Reznikoff est la mise en scène légèrement inversée des dispositifs judiciaires et théâtraux comme l'expliquent les metteurs en scène des Limbes, Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin : « Les spectateurs seront installés à la place habituelle de la cour, le point de vue sera inversé. Sur la quinzaine de comédiens trois seulement sont professionnels, les autres sont des volontaires amateurs ».

## Entrée libre, sortie libre

Soutenu par le Conseil départemental de l'accès au droit de Gironde (CDAC), « Témoignage » sera donné 7 fois de 10 h 30 à 17 heures. L'entrée est libre et c'est une occasion pour les spectateurs de découvrir un univers dans des conditions un peu moins tragiques que d'habitude : « Ces salles aux formes ovoïdes



Les spectateurs sont installés à la place habituelle de la cour. PHOTO COMPAGNIE DES LIMBES

offrent un lieu parfait pour une représentation. On a l'impression d'être dans une autre dimension, à part, avec cette lumière qui vient d'en haut » reconnaissent Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin qui ont répété tout la semaine sur place.

Pour Charles Reznikoff (1895-1976), journaliste, homme de théâ-

tre et poète américain « Témoignage », paru en 1965, fut l'occasion de se pencher sur les chroniques judiciaires américaines de 1885 à 1890, soit une période particulièrement violente de l'histoire américaine.

Sa manière est lapidaire, il s'agit de poème courts, très précis sur les circonstances des crimes et délits en question, sans le moindre effet.

Tout le monde sortira libre de la salle d'audience.

## Joël Raffier

Aujourd'hui à 10 h 30, 11 h 15, 14 heures, 14 h 45, 15 h 30, 16 h 15 et 17 heures au Tribunal de Grande Instance de Bordeaux. Entrée libre. Réservation sur place. <http://compagniedeslimbes.free.fr>

**TRIBUNAL DE CAHORS**

# Des poèmes lourds de sens

*Le racisme, la violence, les infanticides... étaient au centre d'une représentation théâtrale insolite à Cahors. Un moment fort vécu hier au Palais de justice.*

• page 21

---

## **AGENDA**

Toutes les sorties et animations de Noël



... tout au long de la soirée, elle a tenu le public en haleine au cours de cette audience pas comme les autres. / Photo Nyrham Boya.

# Théâtre au Palais de justice : la force des poèmes témoignages

l'essentiel ▾

Atmosphère très spéciale au Palais de justice de Cahors, hier, où le théâtre s'est invité dans la salle des assises pour des séances fictives, mais lourdes de sens et de vérité. Détails...

**A**pplausissements, acclamations ! Ambiance peu commune au Palais de justice de Cahors pour un spectacle très sérieux dans le cadre de la représentation « Témoignage » sur lequel le rideau s'est ouvert hier. Ils s'est refermé après six prestations très remarquées, aux messages parfaitement assimilés par le public.

« Ce spectacle met en scène des poèmes du recueil de Charles Reznikoff, d'après des comptes rendus de procès ayant eu lieu aux USA entre 1885 et 1915 » détaillent les responsables de la compagnie des Limbes à l'initiative de ce projet. Une initiative conduite en lien étroit avec le CDAD du Lot (Conseil départemental de l'accès au droit). Deux metteurs en scène, une chorégraphe et trois comédiennes professionnelles, impliqués directement dans ce projet auxquels ont participé des habitants bénévoles ont livré toutes les vérités d'affaires souvent dures et tragiques

qui ont ému l'auditoire. « J'ai discuté avec une enquêtrice sociale qui disait qu'elle était habituée à ce qu'elle entendait. Mais tout de même j'estime que les dossiers qui ont été relatés étaient très durs. Des scènes marquantes de racisme, de violence et même d'infanticides ont été décrites. C'était d'une grande force et parfois d'une grande dureté » insiste une spectatrice émue. « Le bébé pleurait. Il était dans les bras de sa petite sœur. La mère l'amenait dans un berceau, dans un champ de coton. Le père était également présent et très énervé devant cette scène. La petite sœur s'est alors empressée de mettre le bébé à l'abri,

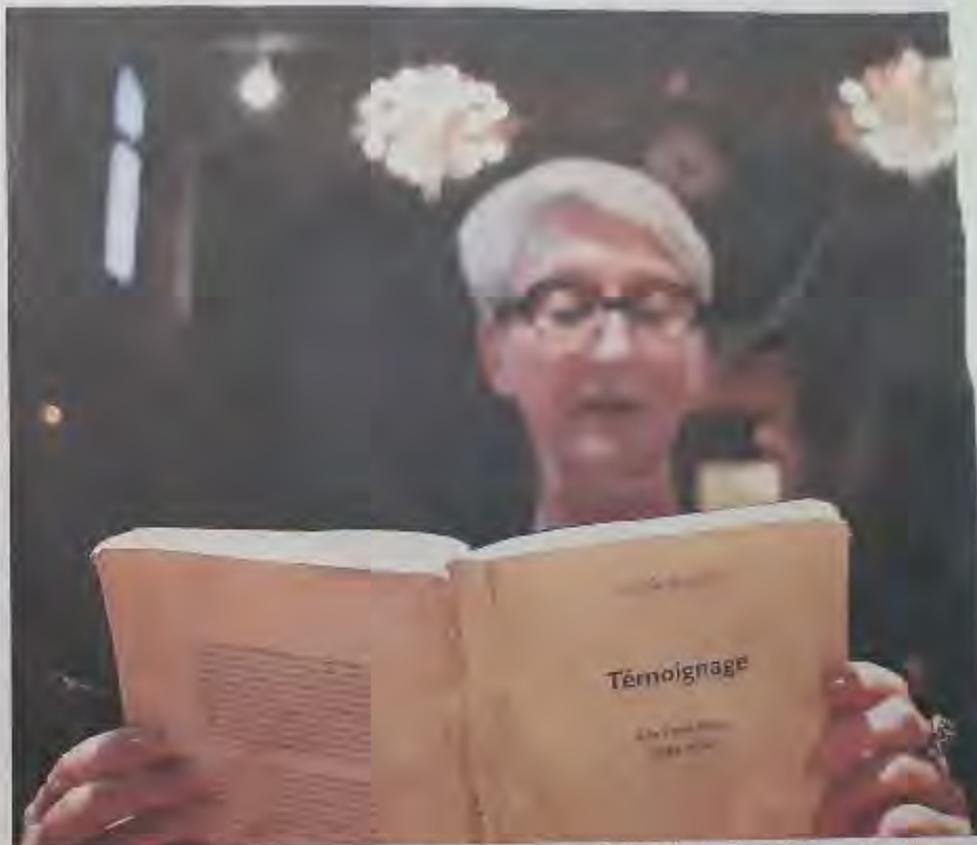
**Une spectatrice émue : « C'était d'une grande force et parfois d'une grande dureté ».**

landis que le père les poursuivait. Arrivé à leur hauteur, il s'est saisi du bébé et a tapé sa tête au pied du berceau, puis il s'est acharné sur cet enfant à coups de ceinture. Le bébé est mort » relate-t-elle.

La démarche artistique sur un fond historique a marqué les esprits. La violence commise sur les femmes et les enfants perdurent au fil des siècles.

Les époques changent, pas les mœurs. C'est peut-être, hélas aussi, l'autre leçon qu'il faut retenir de ce rendez-vous artistico-juridique au Palais de justice de Cahors. Rideau.

Jean-Luc Garcia



Des lectures puissantes dans l'atmosphère solennelle du tribunal. Le public a été touché. / Photo Myriam Boyé.



L'ouvrage au centre de cette journée théâtrale. / Photo URM, M. B.

## LE MÊME RACISME À CHAQUE ÉPOQUE

Les réactions s'enchaînent après la représentation. Les faits de racisme de jadis suscitent des commentaires teintés de colère.

« Une femme avait été jetée hors du train parce qu'elle était noire. Un jeune homme a subi le même sort après avoir aussi été balancé d'un convoi. Ce sont des histoires qui remontent, on ose espérer que les choses ont évolué » observe une spectatrice. Pas tellement. Tout le monde se souvient du film « Train d'enfer » tiré d'une histoire vraie. Le 14 novembre 1983, un agézien de 26 ans, Habib Grimzi, avait été défenestré du train Bordeaux-Vint mille par trois hommes. Les époques changent. Pas les méthodes.

# Avec *Témoignage*, le tribunal se fait théâtre

Le tribunal de grande instance et l'Odysée s'associent demain pour proposer, en marge des visites du palais de justice, une lecture originale, *Témoignage*, celle de poèmes sur des faits judiciaires.

Les tribunaux sont souvent comparés à des théâtres. Ce sera encore plus vrai samedi lors des journées du patrimoine avec *Témoignage*, un spectacle présenté par la compagnie des Limbes. Il est tiré de l'œuvre éponyme de Charles Reznikoff publié en 1965.

« *Ce New-yorkais s'est plongé dans les archives judiciaires américaines de 1885 à 1890. Il les a retravaillées sous forme de poèmes. Il se définissait d'ailleurs comme un poète objectiviste* », souligne Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin, les co-metteurs en scène de la pièce.

En rythmant ses mots, l'auteur compte créer un sentiment chez le lecteur. Tout y passe, des faits de racisme aux drames conjugaux en passant par le travail des enfants. « *Certains de ses poèmes ont encore des résonances aujourd'hui* », estime Romain Jarry.

Les metteurs en scène ont pris possession de la salle d'assises en début de semaine pour les répétitions. Aujourd'hui, Romain Jarry revêtira sa robe de juge et sera au centre du tribunal. Il invitera le public à prendre place autour de lui, face à la salle où quelques personnes - en fait les acteurs - seront installées.



Avec *Témoignage*, les rôles sont inversés. Les lecteurs prendront place dans la salle et le public sera installé à celles des juges. PHOTO R. L.

« *Je prendrai la parole en annonçant un numéro et une personne de la salle se lèvera et s'avancera vers le pupitre où se trouvera le livre de Charles Reznikoff et lira le texte de la page indiquée* », ajoute Romain Jarry.

## « Une dizaine de textes lus par séance »

Six séances sont programmées sur la journée <sup>(1)</sup>. « *Elles durent trente minutes chacune. Une dizaine de textes seront lus lors de chaque séance. Nous avons privilégié des textes plus courts* », indique Loïc Varanguien de Villepin.

Parmi les lecteurs se trouvent trois professionnels et plusieurs amateurs. « *Comme cela demande du temps, nous avons beaucoup de retraités, sourit ce dernier. Il y a également des étudiants et même une lycéenne. Ce sont généralement des habitants*

*des villes où nous jouons.* »

L'idée de ce spectacle est née en 1995. Il a déjà été présenté dans les tribunaux de Saint-Girons, Bordeaux, Toulouse et Marseille. « *C'est la première fois que nous jouons à Périgueux. Le président du tribunal, Julien Simon-Delcros, a tout de suite adhéré en nous laissant cette salle* », confie Romain Jarry.

Ce dernier sourit en évoquant le public. « *Les gens sont étonnés lorsque je leur demande de venir prendre place autour de moi. Certains n'osent même pas s'asseoir sur les sièges des assesseurs* », note ce dernier. Chaque séance de *Témoignage* sera suivie par une visite du tribunal.

**Ludovic IBARZ**

1) *Témoignage*, aujourd'hui de 9h à 18h, au tribunal de Périgueux. Séances à 9h, 10h, 11h, 14h, 15h, 16h, 17h et 18h. Gratuit, sur réservation auprès de l'Odysée au 05 53 53 18 71.

# « Témoignage », la voix des victimes anonymes

La cour d'assises des Pyrénées-Atlantiques sert de décor à la mise en scène par la compagnie des Limbes de quelques textes du poète Charles Reznikoff. Il a puisé des faits divers dans les archives pénales des États-Unis entre 1885 et 1915.

C'est l'aube du XX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis : une période qui traîne dans son sillage le racisme, la ségrégation, l'industrie florissante, les enfants au turbin, les cadences infernales, des meurtres, des lynchages, des drames, du sang, des larmes, de la violence... et des procès. C'est ce que raconte, avec une précision d'horloger et des mots bouleversants à force de sobriété, le livre « Témoignage - Les États-Unis (1885-1915) », publié entre les années 1965 et 1976 par le poète objectiviste américain Charles Reznikoff. Cet ouvrage, c'est une plongée dans le quotidien peu reluisant de l'Amérique, celui des laissés pour compte, des ouvriers, des minorités ethniques, des femmes, des enfants, des animaux...

## « Photographie des États-Unis »

Chaque petit texte charrie son lot d'honneurs et de victimes, le plus souvent désignées seulement par un prénom ou un pronom. Charles Reznikoff n'a inventé aucun personnage, aucune situation. Il a puisé ces tragédies dans les comptes-rendus de procès et d'audiences pénales des années 1885 et 1915, qui traitaient d'affaires privées (de succession, ou des conflits de voisinage) et faits divers avec une gradation dans l'horreur. Parfois, l'auteur raconte le cheminement de l'histoire, ou n'en livre que des fragments, mais toujours, il expose les faits avec minutie et une rigueur glaçante, sans effusion ni tremolos qui seraient

d'ailleurs superflus. Ces témoignages concis et précis suscitent l'empathie et l'émotion, car ils laissent toute leur place à l'imaginaire des lecteurs, spectateurs ou auditeurs. La gamine de 12 ans dans une usine de textile, cheveu, cuir chevelu et une partie du visage arrachée par une machine, le jeune homme noir lapidé par des ivrognes stupides, les ouvriers noyés parce que leur patron a bradé leur sécurité au profit de l'appât du gain...

« C'est une formidable photographie historique des États-Unis, pas des grands, mais des anonymes », relève Loïc Varanguien de Villepin, cofondateur à Bordeaux en 2001 avec Romain Jarry, de la compagnie des Limbes. Quatorze ans et quelque vingt mises en scène plus tard, toujours élaborées aux frontières du langage, des disciplines (théâtre, performance, poésie sonore, musique) et des genres (poésie, romans, théâtre, lettres), le duo s'empare de cet ouvrage.

## Par touches légères

C'est lors d'une résidence en Ariège, prétexte à des animations autour de la voix, dans des lieux improbables comme un col en montagne, que la compagnie des Limbes se décide à mettre en scène plusieurs situations de ce livre. « Témoignage » résonne d'abord entre les murs du tribunal de Saint-Girons, puis se décline dans les palais de justice de Bordeaux, Marseille, Périgueux... et Pau ce jeudi 29

novembre et vendredi 30 novembre. Le projet a trouvé le soutien du Conseil départemental d'accès au droit (CDAC) « qui nous a ouvert les portes des tribunaux », se réjouit Romain Jarry. « L'originalité de la proposition a plu ». Il ne s'agit pas, comme c'est souvent le cas, de rejouer un procès, mais de mettre en scène par touches légères un « texte d'une qualité indéniable ! »

## « Un côté universel »

La cour d'assises du tribunal de Pau servira de décor aux quelques textes lus par une quinzaine de comédiens professionnels et amateurs : cette mixité est une constante pour la compagnie. Douze ont été choisis parmi 22 qui avaient répondu à l'appel à participation et tous ont agencé leur emploi du temps pour être disponibles durant les répétitions et les représentations. Il y a là une étudiante indonésienne, une lycéenne, un retraité, la comédienne professionnelle Rosalie Batantou... Pas question de manquer une telle occasion pour Thierry Lacroix. Il y a douze ans, le pompier professionnel avait été bluffé par l'engagement des comédiens de la compagnie Les Limbes, qui interprétaient « Les vagues » de Virginia Woolf, à l'invitation - déjà - d'Espaces Pluriels.

Et avant même de savoir s'il était retenu pour « Témoignage », il s'est plongé dans la lecture du livre de Charles Reznikoff. Il est touché par la « véracité, l'authenticité, le côté



universel et intemporel » de ses poèmes. « Tous les fragments sont forts ! » acquiesce Christine de Carny. La psychanalyste partage avec Thierry Lacroix cette fierté de devenir « porte-parole de ce texte ». Elle s'est engagée dans cette « démarche collective », qu'elle et Thierry décrivent comme une « aventure humaine », d'abord parce qu'elle connaît et apprécie les choix et la programmation d'Espaces Pluriels.

## « C'est du sensible ! »

Attentive aux mots, très investie dans un travail d'écriture personnel et de lecture avec des artistes, elle a mesuré dans « Témoignage » le talent de cette « écriture poétique à partir de faits réels ». La création théâtrale permet de faire sortir les textes « du tribunal pour les faire entendre ». Dans ce « lieu chargé », où Thierry Lacroix a pénétré à l'occasion d'un témoignage dans un procès et d'un secours, elle, lui et les autres se sont engagés à « soutenir des voix anonymes ». Les metteurs en

scène ont souhaité renverser la perspective. Les spectateurs seront ainsi assis à la place de juges - la jauge est donc modeste - et les comédiens seront assis sur les bancs du public.

Seul personnage en costume Romain Jarry portera un habit de juge. Il siègera aux côtés des spectateurs, et appellera les comédiens par un numéro, rappelant l'appel des jurés, au matin de procès. Celui qui sera désigné s'avancera jusqu'à la barre de témoins où le livre est posé, et en lira un extrait.

En évitant l'écueil du pathos l'exagération, ou au contraire, un trop grande distance... « Au bou du compte, c'est du sensible ! s'exclame Loïc Varanguien de Villepin.

Dans le public, les comédiens auront des gestes et attitude fugaces. Tout se passera « dans le jeu du regard qui se plonge dans le regard du spectateur, pour être plus juste ! » C'est bien ce qu'on attend de la justice.

KARINE ROBY [k.robby@pyrenees.com](mailto:k.robby@pyrenees.com)

# TÉMOIGNAGE

## COUP DE BARRE

► [THÉÂTRE] Palais de justice de Toulouse (avec l'Usine et le théâtre Sorano)  
jeu. 10 & ven. 11 jan. | dès 14h | grat. sur réservation  
lusine.net, theatre-sorano.fr

L'Usine et le théâtre Sorano, avec l'aide du Conseil départemental d'accès au Droit, proposent un spectacle inédit joué dans une salle d'audience du palais de justice. Une expérience poétique et théâtrale qui ne laisse pas indifférent. | Valérie Lassus

J'emprunte ici le titre d'une rubrique du *Canard Enchaîné* où des extraits bruts de procès en comparution immédiate sont imprimés tels quels, ou presque. Le réel (tout juste mis en forme) fait mouche. Toute l'injustice de la justice pour pauvres saute aux yeux, le cocasse côtoie le drame, une société se dessine. Charles Reznikoff, poète américain chantre de l'objectivisme, ne faisait pas autre chose dans *Testimony - The United States 1885-1890*, dont sont tirés les textes utilisés par la compagnie des Limbes. L'objectivisme ? Une écriture qui veut écarter les données subjectives pour s'en tenir à ce que les sens peuvent appréhender. « Très précis dans la forme, mais réticent à transcrire les émotions, les mots de Reznikoff frappent fort. Certains des retours que nous avons du public témoignent d'une expérience éprouvante », raconte **Loïc Varenguien de Villepin**, metteur en scène avec **Romain Jarry** de ces audiences écrites en vers. Imaginez-vous dans une salle de tribunal, au palais de justice. Vous êtes assis à la place des juges, jurés, greffiers, procureurs et avocats, face à vous, trois comédiennes et une douzaine de comédiens amateurs disent à la barre des textes du poète américain.

### JUSTICE FOR ALL ?

« Ces poèmes se font l'écho de violences multiples (économiques, raciales, politiques, domestiques etc...) et provoquent une empathie d'autant plus

COUR D'ASSISE DE TOULOUSE  
PALAIS DE JUSTICE  
1909

“  
IMAGINEZ-VOUS  
DANS UNE SALLE DE  
TRIBUNAL, AU PALAIS  
DE JUSTICE

”

grande que l'écriture s'emploie à rester extrêmement sobre ». Ce ne sont pas des affaires entières mais les récits, de quelques lignes à plusieurs paragraphes, suffisent à nous donner matière à imaginer ou à rêver.

D'autant plus que les interprètes esquissent des gestes chorégraphiés qui évoquent la chose judiciaire sans la singer. « C'est une façon de distiller en les détournant les codes judiciaires. Surtout que nous ne touchons ni à l'éclairage, ni au décor, ni à la sonorisation du lieu, pour laisser toute sa force au texte. Pour nous, depuis les débuts de la compagnie, c'est le texte qui fait théâtre, notamment la poésie ». C'est aussi une manière de témoigner, plus de 100 ans après, de l'existence des anonymes qui font une société. 🌀

### EXTRAIT D'AUDIENCE

« On trouva son corps le lendemain matin, à quatre ou six mètres de la porte de l'écurie ; le cou, juste derrière la tête, tout bleu. »  
(Traduction de Marc Cholodenko)

# COMPARUTION IMMÉDIATE

## HORS LE THÉÂTRE

Explorer la théâtralité de la scénographie judiciaire, jouer avec, en sentir grincer les rouages. Observer ce qui s'y révèle d'une société et de sa violence. Tel est le projet de la compagnie des Limbes, qui poursuit son travail entre théâtre et performance, en vous invitant à vous asseoir à la place des magistrats, dans la salle même de la cour d'assises. Une expérience en soi ! Face à vous, des acteurs professionnels ou non viendront lire des poèmes de Charles Reznikoff, écrits à partir de comptes rendus de procès établis aux États-Unis entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le tout début du XX<sup>e</sup>. « La propriété », « L'ère de la machine », « Les enfants au travail », « Tramways

et voies ferrées », « Problèmes domestiques », « Incidents au cours d'un procès », « Les Noirs », « La vie en société », « Vols et meurtres ». Ces *Témoignages* se succèdent dans une langue âpre, chirurgicale, revendiquée comme objectiviste, qui enserre le spectateur entre le mur de l'histoire et le miroir de sa propre époque. Le tribunal nu, sans affect, sans plaider ni réquisitoire : les faits, rien que les faits. Saisissant. D'autant qu'à leur habitude, Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin cisèlent l'environnement sensoriel, décalant légèrement les perceptions du spectateur pour le mettre dans une étonnante apesanteur qui le visse au présent. Le son, d'abord : une nappe electro-acoustique permanente crée un climat instable

et confère aux silences une densité toute particulière ; les images ensuite : face à la salle presque vide, le public assiste à la chorégraphie des protagonistes, corps-paysages en résonance que les trajets en partie improvisés gardent vivants. Le résultat est à la fois spectral et d'une réalité extrêmement crue. Rude et fébrile, sans échappatoire. À l'image de l'écriture si singulière de Reznikoff. **Agathe Raybaud**

*Témoignage / 10 et 11 janvier*  
**Salle de cour d'assises du palais de justice de Toulouse, 2, allées Jules-Guesde / Gratuit / Co-accueil théâtre Sorano et Usine, CNAREP**  
**05 32 09 32 35**  
**theatre-sorano.fr**  
**www.lusine.net**





Reportage sur *Témoignage* à Périgueux



Reportage sur *Témoignage* à Marseille



Reportage sur *Témoignage* à Pau